

Un amour plein d'épines

Pour son premier long-métrage, Julia Kowalski décrit l'éclosion du désir et sa croissance sauvage chez une lycéenne impulsive

CRACHE CŒUR



De *Belle épine* (Rebecca Zlotowsky, 2010) à *L'Année prochaine* (Vania Leturcq, 2014), on ne compte plus les films se penchant sur les premiers émois amoureux des « jeunes filles ». C'en est presque devenu un passage obligé pour un jeune cinéma français, qui trouve, en ces drôles de créatures, peut-être moins un sujet de prédilection qu'une dimension initiatique : la « première fois » de ses héroïnes, c'est aussi un peu la sienne, un reflet de sa propre apparition sur le marché des auteurs. Mais à force de viser la même primeur du geste, beaucoup de ces films ont fini par se ressembler, se recoupant à l'endroit d'une fébrilité hissée trop uniformément comme étendard stylistique.

Qu'est-ce donc qui différencie *Crache cœur*, premier long-métrage de Julia Kowalski, du tout-venant des films de « jeunes filles » ? Le fait que sa protagoniste, Rose (Liv Hennegui), une lycéenne impulsive, joue de la flûte traversière dans une formation classique, se prenne le bec avec son père, ou s'éprenne du mauvais garçon de sa classe ? Pas vraiment. L'originalité du film tiendrait plutôt à la formulation complexe qu'il donne du désir féminin, ne paraissant pas, pour une fois, dans la plénitude de son objet, mais poussant comme une plante grimpante, par torsions et détours, selon les multiples anfractuosités du support auquel il s'attache.

Mécanisme désirante

A commencer par l'inscription de ses personnages à l'intersection de deux territoires : une France anonyme où se déroule l'action, et en filigrane de celle-ci, une Pologne lointaine. Car le père de Rose, architecte d'origine polonaise, embauche un maçon du pays, Jozef (Andrzej Chyra, monstre sacré à domicile), pour exécuter des travaux dans sa maison. Le film n'investit aucunement l'implication sociale d'une telle situation, mais en profite surtout pour dédoubler son univers. Ce qu'il travaille, au-delà d'un fonds autobiographique, c'est une certaine



Rose (Liv Hennegui) et Clémentine (Léa Mesnil, au premier plan). ZOOTROPE FILMS

« accentuation » du récit, une interférence qui passe aussi par la musicalité hybride des idiomes. L'expérience de Rose s'en trouve, dès le départ, singulièrement décentrée, ouverte sur un ailleurs.

La rencontre entre la jeune fille et cet intrus d'âge mûr qui travaille chez elle déclenche la mécanique désirante, mais pas comme on pouvait s'y attendre. Rose apprend bientôt de Jozef qu'il est le père d'un garçon de son lycée, le bel et arrogant Roman (Yoann Zimmer), qui a grandi en son absence. Ici, le film surprend, car la libido de Rose ne se fixe ni sur l'homme ni sur le garçon, mais entre les deux : entre le père et le fils, c'est-à-dire à l'endroit d'une chimère, d'une fiction qui les réunirait. Belle proposition de montrer le désir comme essentiellement dissocié, scindé, impur : c'est, pour Rose, une indiscretion, une curiosité, une spéculation

La libido de Rose ne se fixe ni sur l'homme ni sur le garçon, mais entre les deux

moite qui la conduira, avec Roman, sur les routes d'un petit village polonais, où s'originerait la possibilité même de leur histoire.

La pulsion amoureuse, dans *Crache cœur*, n'a rien d'un élan. C'est, au contraire, une ligne brisée, une foule de petites bizarreries (les insectes rampants), de cruautés (Rose tourmente sa petite sœur), de crispations, de pollutions (Rose se pisso dessus lorsqu'elle surprend Roman faisant l'amour à une autre), ouvrant sur un paysage étrange, diffus, à la lisière du fantastique – et qui n'est

autre que l'imaginaire de la déflation. Pour mieux le contenir, Julia Kowalski déploie une mise en scène d'une plasticité saillante, pas toujours très habile à moduler les intensités, mais d'une assurance notable et d'une solidité courageuse, dans le contexte actuel du filmage « à fleur de peau ».

Elle trouve surtout, dans le visage et la carrure de son actrice Liv Hennegui, un alliage inédit de fièvre et de violence pantelantes, de rondeur et de brutalité fauves, en somme cette mobilité insaisissable où commence l'existence des véritables personnages. ■

MATHIEU MACHERET

Film français et polonais de Julia Kowalski. Avec Liv Hennegui, Yoann Zimmer, Andrzej Chyra, Artur Steranko, Léa Mesnil (1 h 23).

PREMIERE :

17.02



★★★★ **CRACHE CŒUR**
de Julia Kowalski

Jozef, un ouvrier polonais, rénove la maison de Rose, une adolescente impulsive. Cette dernière tombe amoureuse de Roman, le fils que Jozef a abandonné il y a quinze ans. Tempête sous un crâne de jeune fille frustrée. Quand elle ne pratique pas la flûte traversière au conservatoire, l'héroïne joue du pipeau : pour parvenir à ses fins, Rose n'hésite pas à lâcher quelques bobards. Elle a du désir (inassouvi) à revendre et un rapport tourmenté à sa famille : un besoin adolescent de révolte renvoyant illico au

Maurice Pialat d'*À nos amours*, totem français du *coming of age movie* rugueux, que la cinéaste franco-polonaise prend soin d'esquiver dans ce premier long métrage. Au naturalisme brut de décoffrage attendu se substitue un geste fluide, élégant, tout en ellipses et en maîtrise. La composition précise des plans, associée à une B.O. électro obsessionnelle (une ligne de guitare et des synthétiseurs analogiques, dans la filiation des atmosphères horribles de John Carpenter), donne un effet de distance

atemporel, accentué par les fringues 90s et la photo automnale aux accents 70s. Cela n'enraie en rien l'âpreté des relations et le bouillonnement sentimental à l'œuvre entre les personnages superbement incarnés par de jeunes acteurs. Au contraire : vectrice d'introspection et de tension, cette gangue formelle subtilement stylisée agit comme un couvercle maintenant ses eaux intérieures en ébullition. Électrisante découverte. **E.V.**

**18/21 H 20. AVEC LIV HENNEGUIER, YOANN ZIMMER, ANDRZEJ CHYRA...
DISTRIBUTION ZOOTROPE.**

« Crache-cœur »

Sauvage

♥♥♥♥♥ Comédie dramatique franco-polonaise de Julia Kowalski, avec Liv Henneguier, Yoann Zimmer, Andrzej Chyra... Durée : 1 h 23.

ROSE PRATIQUE la flûte traversière mais passe le reste du temps à chercher sa propre petite musique, empoisonnant plus ou moins la vie de son père, lequel a bien du mal à la comprendre, et de sa petite sœur. Lorsqu'un ouvrier polonais intègre le cercle familial pour réaliser des travaux dans la maison, Rose se re-

trouve impliquée dans l'histoire de cet inconnu... « Crache-cœur », dont le seul titre dit déjà beaucoup de la nature sauvage de cette entreprise, révèle une petite sœur d'Adèle Haenel, Liv Henneguier, et une autre, Léa Mesnil, de Béatrice Dalle. Sur un scénario qui se déploie habilement, ce beau film parle avec pertinence du mal-être de l'adolescence et comble son versant romantique d'autant de ronces que de roses.

PIERRE VAVASSEUR



La talentueuse Liv Henneguier, qui interprète Rose, apporte beaucoup à ce film brut sur l'adolescence et ses tracasseries. (DR.)

FLÛTE

Gammes de compagnie

«Crache-Cœur» suit les émois d'une ado sur fond de brouille entre un lycéen et son père.

Comme le balancier d'un métronome, Rose oscille. Entre l'enfance et l'âge adulte, mais aussi entre Roman, un lycéen petite frappe «*trop beau mais très con*», lecteur des *Chants de Maldoror*, et le père de celui-ci, Jozef, un ouvrier polonais qui fait des travaux chez elle. Rose vit avec son père, également polonais, et sa petite sœur du côté de Saint-Brieuc, dans un pavillon donnant sur un jardin humide. Sa mère, elle, est restée au pays. Rose a une vie en apparence banale : elle va au lycée, joue de la flûte traversière, a une bonne copine. Elle est aussi victime des déferlantes chaotiques propres à son âge : elle se mute avec sa flûte, elle raconte qu'elle est battue... Rose a des circonstances atténuantes : biceps, silhouette, visage, elle remarque en Jozef et Roman les éléments d'une masculinité jusqu'alors inexistante, qui chahute son paysage de jeune fille sage.

Cette chronique sur l'éveil à l'amour et à la sexualité est le premier film de Julia Kowalski. Avec ses scènes de sexe tout sauf glamour et ses soirées DJ au ralenti sur une BO très travaillée, il ne serait pas hyper

original s'il ne contenait un joker : le sujet du film n'est pas Rose, mais justement son statut de métronome. Elle tangué donc entre Roman et son père, s'aperçoit que le père a abandonné le fils, que le fils croit le père mort, que le père veut aujourd'hui entrer en contact avec le fils, que le fils refuse d'en entendre parler, et devient ainsi la bonne poire du film, le trait d'union entre ces deux mondes qui ne peuvent se rencontrer.

Déracinée chez les déracinés, elle ne participe pas à cette histoire qui, dans sa vie, prend toute la place. Elle n'en est que la spectatrice, ou l'interprète : elle se fait la voix de l'un dans l'univers de l'autre. Il faudra se rendre jusqu'en Pologne pour que la situation de Rose trouve l'équilibre.

Certains éléments de ce *Crache-Cœur* touchant et irrésolu avaient déjà été posés dans un précédent court métrage de Julia Kowalski, *Musique de chambre* : ado alanguie en culotte sur un lit, mélange de musique et d'émois, héroïne flûtiste prénommée Rose, mise en scène volontiers symboliste avec ses fenêtres qui forment autant d'écrans. Comme les premières mesures d'un style.

GUILLAUME TION

CRACHE-CŒUR
de **JULIA KOWALSKI**
avec **Liv Hennegui**,
Yoann Zimmer... 1h 23.

ndre
Ju-
niel-
es de

la tragédie refoulée qui enfle en leur sein et mine leur foi. Parmi les excellentes actrices polonaises, Agata Buzek se distingue face à Lou de Laâge, très convaincante. – **D. F.**

Crache cœur

a dû
on de
mari,

En Bretagne, une ado à vif ru-
doie son père, un petit entre-
preneur d'origine polonaise,
mais se lie à l'ouvrier polonais
qu'il a embauché. Or ce dernier
cherche à renouer avec son fils,
qui fait fantasmer la jeune fille.

En partie autobiographique,
ce premier long-métrage de
Julia Kowaski livre un portrait
réussi et sensible d'une adoles-
cente sur le fil, toujours au bord
de la crise. Et révèle dans ce rôle
la jeune Liv Hennegui.

Un film d'amour rentré, de
feu sous la neige et de vodka à
volonté ! – **D. F.**

L'homme qui répare les femmes

Ce documentaire du Belge
Thierry Michel, grand spécia-
liste du Congo, d'

Papa
siste.

« *négrit*
est en 1
pouvoir
tons ma
les rafle

Pour

anniver
au pou
cide de
pects p
plus im
darker
ront bér
particu

dence,
Hugo
gouvern
Caraïbe

Dans
nates frô
plosion
ger. La
quand s

T
ui
RSENT
MOI!



Crache cœur de Julia Kowalski

avec Andrzej Chyra, Liv Henneguier

La relation ambivalente entre une jeune fille, un ouvrier polonais et son fils.
Un premier film original.

Rose est l'adolescente ingrate par excellence. Elle vit seule avec son père, entrepreneur polonais, et sa petite sœur, qu'elle sadise un peu. Quand Jozef, un ouvrier, arrive de Pologne pour retaper leur maison, Rose, un peu séductrice, s'introduit peu à peu dans sa vie, tente de le séduire. Or il s'avère que Jozef est venu en France pour faire la connaissance de son fils, Roman, qui est en classe

dans le lycée de Rose. Le premier long métrage de Julia Kowalski n'est pas, comme on pourrait le croire, un film sur la manipulation à la manière naturaliste française, avec ses petites conspirations, ses petits sourires en coin au spectateur. Les personnages sont tous un peu perdus, ne savent pas trop comment se situer les uns par rapport aux autres. Même quand ils font l'amour, de façon assez crue, on se demande s'ils aiment ça. Les paysages

sont insituables, et quand les deux jeunes gens partent pour la Pologne, on se dit qu'elle ressemble à la France. Chacun essaie de vivre avec ses contradictions (le désir ou le dégoût, le rejet puis l'attraction pour l'autre) sans trop prendre conscience de ses actes, les analyser. C'est ce qui fait le prix de *Crache cœur*, présenté à l'Acid à Cannes en 2015 : il est sans conviction définitive, sans morale, sans jugement, sans psychologie. Mouvant.
Jean-Baptiste Morain

retrouvez toute l'actu cinéma sur

les
inRocks.com

GRAZIA :



cinéma JULIA KOWALSKI la vie d'ado

Elle avoue un faible pour les films d'horreur, comme toutes les vraies jeunes filles qui ont « le goût des choses sales et honteuses ». *Crache cœur*, le premier film de Julia Kowalski, présenté l'année dernière à Cannes, est surtout une chronique douce-amère sur les petits ratés de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte. « Un film inspiré de mes souvenirs mais que j'ai transformés », dit cette Française qui revendique ses origines polonaises. Depuis ses courts-métrages, elle montre un attachement à la psyché adolescente, où le girly rose bonbon est toujours assombri par les troubles de la sexualité. Quand aimer à se faire peur rime avec aimer chercher l'amour. • Par Romain CHARBON Photo Thomas LAISNÉ

CRACHE CŒUR,
de Julia Kowalski
(France, Pologne,
1h23). En salle
le 17 février.

À SUIVRE



« Souvent, c'est l'homme qui séduit, et là c'est l'inverse, c'est elle la prédatrice. »

Liv Henneguier

Dans *Crache cœur*, l'audacieux premier long métrage de Julia Kowalski, elle campe une adolescente consumée par ses pulsions et ses désirs troubles, qui décide d'aider un ouvrier polonais venu en France pour retrouver son fils.

PAR RAPHAËLLE SIMON

Clope au bec, cheveux en bataille, veste trop large, Liv Henneguier nous rejoint dans un café de la place de Clichy un peu à l'arrache. « Pour le casting, je suis arrivée en short et en tongs. J'étais à Paris Plages avec des potes, j'avais un peu zappé. J'ai eu peur qu'ils pensent que j'étais pas sérieuse, mais ça s'est hyper bien passé », nous confie-t-elle de sa voix rauque et rigolarde. Spontanée et pétillante, la jeune Franco-Suédoise (qui a vu toute la filmographie de Bergman en V.O.) est aux antipodes de son personnage dans *Crache cœur*, une ado ténébreuse et vénéneuse : « Rose est très spéciale, elle fait un peu psychopathe parfois ! C'est une grande manipulatrice, elle est prête à tout pour avoir ce qu'elle veut. Souvent dans les films, c'est l'homme qui séduit, et là c'est l'inverse, c'est elle la prédatrice. » Habitée dès

l'enfance des plateaux de cinéma, où elle fait de la figuration grâce sa marraine productrice, et avec à son actif deux jolis premiers rôles à tout juste 18 ans (avant *Crache cœur*, elle a joué dans le court métrage de Joanna Grudzinska *Loups solitaires en mode passif*, dans lequel Julia Kowalski l'a repérée), la jeune Parisienne ne veut pas brûler les étapes : « Il faut que je passe mon bac à la fin de l'année. Après, j'ai envie d'aller en Irlande pour apprendre l'anglais. Et ensuite, je reviendrai à Paris, faire une école de cinéma », conclut-elle, avant de sortir, la clope au bec, et la tête sur les épaules.

Crache cœur
de Julia Kowalski
avec Liv Henneguier, Yoann Zimmer...
Distribution : Zootrope Films
Durée : 1h23
Sortie le 17 février

le casting du mois

**Connus ou pas,
à l'affiche de bons
films ou pas,
ils n'ont pourtant
rien à se reprocher :
ce mois-ci,
eux auront
été parfaits.**



MARTIAL SALOMON
monteur de *Crache cœur*

Dans ce premier long de Julia Kowalski, Rose, une jeune ado, se retrouve dans une soirée avec l'espoir de séduire un garçon. Elle picole, se drogue et finit humiliée. On la retrouve dans une pose dos au mur. Le plan s'étire étrangement. Quand on découvre enfin son visage, ce temps d'attente nous a fait comprendre que quelque chose s'est déchiré chez elle et concentre le trauma de l'adolescence. Comme quoi, rendre unique une histoire a priori banale est une simple affaire de montage.

BIBA :



...sa femme et son fils, il est rat-
trapé par son faux témoignage. Finkiel filme
l'engrenage qui peut amener à péter les
plombs quand on refuse de se laisser broyer
par la machine sociale. Percutant.
D'Emmanuel Finkiel. Avec Nicolas Duvauchelle,
Mélanie Thierry... Sortie le 24/2.



La fille à suivre... LIV HENNEGUIER

Dans « Crache-cœur », un premier film plein de promesses, elle incarne le tourment de l'éveil de la sexualité chez une ado qui a un crush pour le garçon que toutes les filles s'arrachent. Sa mère, suédoise, a voulu l'appeler Liv, un prénom qui signifie « la vie » en suédois. Et sur le compte twitter de Liv, on peut lire en tagline : « Too strange to live, too rare to die ». Liv and let die!
« Crache-cœur » de Julia Kowalski. Sortie le 17 février.